

Comme il est dit dans une notice précédant cette étude, celle-ci devait inaugurer «une rubrique spéciale consacrée à des recherches généalogiques sur les familles bourgeoises» et cela à côté des articles traitant des dynasties et familles seigneuriales. A l'intention de ceux que le comité de rédaction de «Ons Hémecht» voulait inciter aux recherches généalogiques, Wurth publia une liste des sources principales.

Paul Medinger aura deviné que la partie ancienne de l'étude de Wurth était basée sur des données fournies par Jules Vannérus, sinon comment interpréter cette appréciation: «Je trouve que cet article a été exemplaire sous le rapport des recherches avant 1700». Quant à la partie moderne, elle n'échappa pas au danger des erreurs pour ainsi dire inévitables dans ce genre de travaux. Jules Vannérus, son frère Henri (auteur d'une notice sur la famille Siville, 1913) et Antoine Funck en relevèrent une bonne douzaine dont l'auteur tiendra compte dans un erratum.

Le directeur et le collaborateur de «Ons Hémecht» s'éloignèrent-ils un moment l'un de l'autre du chef du service des épreuves, ou à cause des abords des fois un peu difficiles de l'abbé Steffen - toujours est-il qu'au début de 1935, il se forma un léger froid entre eux. Au grand bonheur de la revue, le malentendu se dissipa bientôt. Et si, comme Wurth nous le raconta plus tard, il eut encore parfois à se plaindre de la façon un peu spéciale d'Albert Steffen «de s'asseoir sur les dossiers dont il avait la garde», il était le premier à reconnaître les grands mérites du savant abbé. En voici une preuve: Vers la fin de 1935, la «Baugeschichte der Luxemburger Jesuitenkirche» que Steffen publia au programme de l'Athénée eut peine à passer par les cribles d'une critique exagérée de l'abbé Jos. Massarette. Bien que M. Nic Margue, dans le «Luxemburger Wort» fût venu au secours de son confrère, les deux points de vue ne se rapprochèrent pas, ce qui fit s'exclamer Paul Wurth dans une lettre envoyée le 10 novembre à Jules Vannérus: «C'est triste que deux personnes, qui toutes les deux sont de grands travailleurs, ne puissent pas s'entendre».

A la brochure que la Société philharmonique de Larochette publia le 5. 7. 1936, à l'occasion de son centenaire, Paul Wurth collabora avec deux articles: *Quelques co-seigneurs de Larochette*, a) Les familles Schram, et Heuardt, b) Les barons de Feltz» et «*La mort tragique de L.-J.-Fr. baron de Feltz*».

La première de ces études lui fut facilitée grâce à des travaux antérieurs de Jules Vannérus.

Quant à la seconde, elle se base sur un article qui traitait du même sujet et qui parut non signé au tome VIII des Publications de la Société archéologique (1852); Wurth ignorait que l'auteur était l'ancien gouverneur de la Fontaine.

Voici ce qui nous prouve de nouveau de quel précieux concours furent pour Paul Wurth ses relations suivies avec Jules Vannérus.